

## La démocratie basque (d'après Michel d'Arcangues)\*

(Basque democracy according to Michel d'Arcangues)

Marquis d'Arcangues

[BIBLID \[1136-6834 \(1998\) 11:7-24\]](#)

---

*Le Marquis d'Arcangues lut durant ce Congrès, quelques pages écrites par son fils Michel d'Arcangues, disparu en mer en février 1946, pages concernant les traits caractéristiques de la démocratie basque qui sont d'après lui un grand respect de la hiérarchie et un sens de l'égalité et de l'équilibre social.*

*Arcanguesko Markesak bere seme Michel de Arcanguesek (itsasoan desagertua 1946ko otsailean) idatziriko orri batzuk irakurri zituen Kongresuan, euskal demokraziaren ezaugarriei buruz. Haren iritziz, hierarkiarekiko begirunea eta berdintasun eta oreka sozialaren zentzia dira ezaugarri horiek.*

*El Marqués de Arcangues leyó durante el Congreso algunas páginas escritas por su hijo Michel de Arcangues (desaparecido en el mar en febrero de 1946), sobre los rasgos característicos de la democracia vasca que a su entender son un extremado respeto por la jerarquía junto a un sentido de la igualdad y del equilibrio social.*

---

\* GH, 1950, nº 4, p. 225-231.

Un autre mot dont il est également souvent question dans nos discours et dans notre propagande, c'est le mot «démocratie». Le but de cet ouvrage est d'exposer la manière dont les Basques l'ont conçue et l'ont appliquée.

En effet, on a beaucoup parlé de la démocratie en ces dernières années mais a-t-on toujours exactement défini ce qu'elle représente?

Notre intention, ici, n'est pas d'en donner une étude théorique mais simplement de faire la synthèse de la «Démocratie Basque» et d'analyser les réactions du peuple Basque en vertu de ses principes devant les grands problèmes des temps anciens et modernes tels que: la conquête de l'Amérique par les Espagnols et le dépouillement systématique des Indiens autochtones, la guerre juste et la guerre injuste, et enfin les problèmes modernes suscités par l'avènement des Etats, de nom ou de fait, totalitaires. Ces réactions sont exprimées par la bouche des grands savants penseurs et hommes politiques de ce peuple, les Azpilkueta, Fray Francisco de Vitoria, le Docteur Navarrais Azpilkueta, le chancelier Ayala, Sabino Arana-Goñi, Ariztimuño *Aitzol*, José Antonio Aguirre.

Enfin, par les réactions spontanées de ce peuple même, je me propose d'essayer d'analyser, en même temps que l'origine de la solidarité pan-américaine, l'influence incontestable qu'en vertu de ses principes démocratiques, il a exercé sur la création et la fondation du droit international.

En étudiant la formation et la progression des différentes conceptions idées ou doctrines contemporaines, on est frappé de constater que l'on pourrait aisément les grouper en ce que j'appellerais des «courants d'idées et de doctrines irréciliables» qui, s'opposant les unes aux autres, nous ont lentement et sûrement amené aux pires catastrophes.

De même que les Anciens avaient imaginé de faire une synthèse du monde et des éléments de la nature en les personnifiant par des divinités qui étaient éternellement en lutte les unes contre les autres: l'eau et le feu, le froid et le printemps, le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres; de même que les Nordiques avaient créé une mythologie qui est une lutte perpétuelle et gigantesque entre le froid et le soleil, la glace et le feu; de même, lorsque nous suivons l'évolution de la politique moderne, pouvons-nous ramener celle-ci à un certain nombre de propositions fondamentales et opposées qui semblent à première vue être à tout jamais irréciliables telles que: Démocratie et Aristocratie, Liberté et Souveraineté, Monarchie et République, Religion et Laïcité, Tradition et Progrès, Conservatisme et Socialisme, Ancienneté et Jeunesse, Prolétariat et Bourgeoisie.

1789 est une date fatidique dans les annales de l'histoire mondiale et internationale; c'est une date qui ouvre l'ère des révolutions et des réformes sociales ou autres.

A partir de cette date, et pendant 150 ans, un monde s'écroule, d'abord lentement, puis à une allure de plus en plus accélérée. Les nations, les unes après les autres, traversent des bouleversements, le plus souvent sanglants. Notre but ici n'est pas de critiquer ou de mettre en doute la bonne foi et l'idéal des penseurs philosophes ou hommes politiques qui ont été les instigateurs de ces grands mouvements, cependant, je me permettrai de constater qu'il est plus facile de détruire que de construire, qu'il est plus facile d'imaginer que de réaliser.

On ne peut pas dire que les résultats actuels soient des réussites ou des réalisations brillantes. Nous avons jeté à bas le vieux monde; nous avons systématiquement détruit l'ordre

ancien; très bien. Mais maintenant, il faudrait peut-être songer à en construire un autre qui soit durable. L'œuvre des révolutionnaires n'est pas terminée; elle commence maintenant.

Dans le chaos actuel, les différentes conceptions énumérées plus haut semblent, en effet, être irréciliables et ne peuvent subsister qu'au détriment les unes des autres.

Un pays qui s'oriente vers le socialisme par exemple ne peut le faire qu'en sacrifiant le conservatisme. Un pays où une élite assume le pouvoir ne peut conserver son gouvernement qu'au mépris de la souveraineté populaire et, en général, au mépris de la démocratie.

Cependant ces principes qui paraissent être contradictoires ne le sont pas d'une manière irrémédiable; au contraire, ils peuvent parfaitement prendre place sans s'opposer dans une société bien organisée, dans une démocratie idéale.

La preuve en est que ces conceptions qui semblent se heurter avec tant de violence coexistent au sein de la société basque dans une harmonie et une entente parfaites; les idées ou principes qui ailleurs s'opposent, en Euskadi semblent au contraire se compléter, s'associer même pour le meilleur bien de la Communauté. Loin de moi la pensée que les Basques sont un peuple supérieur, plus intelligent ou plus doué. Mais ce qui paraît remarquable chez eux, c'est qu'ils ont gardé intacte leur personnalité, grâce à leur esprit taciturne, méfiant et grâce aussi à leur langue impénétrable. Ce n'est pas tout. Pour qui a étudié de près cette race, il apparaît clairement que sa force vient de la vénération et du respect qu'elle porte à ce que l'on nomme «La tradition». Et il apparaît non moins clairement que cette tradition est issue d'un esprit de Lois.

Les Basques sont un peuple pré-indo-Européen, c'est-à-dire un des plus vieux peuples qui ait habité l'Europe occidentale. Leur langue est une langue très ancienne car on la fait remonter jusqu'à l'époque néolithique c'est-à-dire l'âge de la pierre taillée<sup>1</sup>.

L'expression concrète du génie basque se trouve codifiée dans ses lois qui, abolies en France lors de la révolution de 1789 et en Espagne à la fin de la première guerre Carliste par un décret du mois d'octobre 1839, restent encore pratiquement en vigueur dans beaucoup de cas et ont contribué à former l'idéal de ce peuple sobre, mesuré, conscient de ses droits et de ses «libertés».

Ces «Fueros»<sup>2</sup> pour lesquels les Basques luttèrent avec acharnement au cours de leur histoire ne sont pas des inventions nées dans l'esprit des bardes aventureux et romantiques qui les chantèrent; le chêne de Gernika n'est pas une légende; c'est une réalité tangible, un symbole autour duquel gravite la plus ancienne et, probablement, la plus parfaite démocratie du monde. Gernika, la petite ville, célèbre dans le monde entier que son martyre a rendu plus symbolique encore...

Ces Fueros, ces vieilles lois sont la preuve, bien plus encore que la langue, de la haute ancienneté et civilisation du peuple basque. Car ces lois ne sont pas l'œuvre d'un homme, philosophe, théoricien ou penseur; elles n'ont pas été créées par l'esprit ou le génie de un ou plusieurs individus; elles sont le résultat de siècles d'expérience. Il a fallu beaucoup de temps pour arriver à une telle sobriété, à une telle perfection de réalisation.

1. Voir Arturo Campion «Euskariana» 2<sup>e</sup> série.

2. Equivalent de «Fors» en vieux français.

L'Euskadi n'apporte au monde ni des grands monuments, ni des grands architectes, ni des grands capitaines, ni des grands conquérants, ni une littérature florissante; elle apporte ses lois, son organisation, son idéal social.

Elle apporte un message qui, aujourd'hui, devant les catastrophes internationales et sociales que nous traversons, prend une valeur plus grande.

Et dans le chaos et la confusion du monde actuel puisse le vieux chêne de Biscaye porter encore ses fruits et les répandre comme l'avait voulu Yparagirre: «*Eman ta zabal zazu*».

## LA DEMOCRATIE BASQUE

La démocratie que les Basques avaient réalisée et dans l'esprit de laquelle ils ont formé leur structure politique et sociale n'a absolument rien de commun avec une démagogie plébéienne ou révolutionnaire où triomphe le règne de la vulgarité, de la médiocrité et du matérialisme.

Les Basques qui ont un grand respect de la hiérarchie n'acceptent jamais que certaines castes chez eux jouissent de privilèges ou de prérogatives injustifiées. Ils n'acceptent jamais d'être soumis à la dictature de l'argent, de l'armée ou même de l'église.

Mais leur sens de l'égalité et de l'équilibre social n'était pas dicté par la haine ou l'envie. Ils ne commirent pas l'erreur de détruire ce qui était, mais, au contraire, ils s'efforcèrent de construire ce qui n'était pas.

Les excès, les exécutions, les massacres dont se sont rendu coupables les démagogues révolutionnaires étaient aussi reprochables aux yeux Euzkadiens que les horreurs de la terreur des dictatures totalitaires. Pour eux, l'idée d'égaliser par la force en coupant les têtes des membres d'une élite, qu'elle soit aristocratique, intellectuelle ou autre, est une ignominie; il fallait hausser les uns vers les autres et non les rabaisser; ainsi leur renouvellement se faisait par le haut. C'est dans cet esprit et en vertu de ce principe que tous les fils d'Euskadi, tous les hommes nés d'une terre, d'une maison basque étaient nobles sans distinction de rang, de liens ou de fortune.

C'est pour cela qu'aujourd'hui le nombre de basques portant des titres de Castille est relativement rare. Les anciennes «*juntas*» en effet répugnaient à permettre le port de titres espagnols car ils craignaient de voir se former une caste ou un groupe social à l'intérieur de leur communauté; ils redoutaient surtout, que les autres ne se trouvassent dans un état d'infériorité qui ne leur eut pas été supportable.

L'égalité que les Basques proclamaient et qui est un des principes fondamentaux de leur système social ne fut jamais qu'une égalité de *possibilités* et non une égalité de *fait*.

C'est-à-dire que tous les individus d'une même égalité avaient des droits égaux pour aspirer à des supériorités morales et que dans une société bien organisée, seuls doivent l'attendre ceux qui y ont droit.

«Afin d'exécuter cette mission, l'état devait développer l'éducation et la formation spirituelle et particulièrement le sentiment du respect de l'ordre, de l'idée, de la volonté, de la justice et du sentiment des autorités légitimes morales» ( José de Ariztimuño - *la democratia en Euskadi*). Ainsi la démocratie devra donner la véritable valeur de la qualité sur le nombre, le

grand danger de toute démocratie résidant dans le fait que le nombre détruit toute idée de qualité (*José de Ariztimuño*). La démocratie basque depuis le moment où elle nous est historiquement connue a toujours aspiré à se gouverner au travers d'une hiérarchie bien organisée.

La masse, cette agglomération d'individus, est en effet sans valeur si elle ne sait pas s'organiser. L'individu ne peut pas être en contact direct avec l'Etat; il ne peut l'être qu'au travers d'organisations. La libre volonté du peuple basque s'exprime au travers d'institutions qui se forment selon le libre désir des individus qui forment ce peuple. De même que nous voyons apparaître une hiérarchie d'individus, il se crée une hiérarchie des institutions.

La masse, en effet, n'est qu'une agglomération d'individus. Et chaque individu ne peut évoluer sans normes régulatrices, autrement dit, sans lois. Il semble qu'un des grands problèmes à la fois juridique et moral est la conciliation de l'individu avec la collectivité sociale et la collectivité politique.

Or, l'Euskadi nous apporte une réponse, une solution car les vieilles lois basques ainsi que l'ordre social qui avait été conçu de toute antiquité par les anciens euzkadiens ont réalisé la synthèse de l'individu et de la collectivité par les institutions naturelles et sociales basques. Cette solution juridique, traditionnelle de notre peuple, les grands juristes modernes comme H. Renard et P. Delos n'ont pas hésité à la considérer comme une conquête de la science juridique moderne pour harmoniser les droits sociaux et politiques de l'individu et l'état des «institutions» afin d'harmoniser et de régulariser leurs relations juridiques mutuelles. La véritable «institution» doit naître des aspirations d'individus à un même idéal selon Hanrion et Renard. Ce sont également les bases de la philosophie thomiste et aristotélicienne.

C'est cette commune aspiration vers un idéal supérieur qui doit créer l'instrument qui réalisera la cohésion d'un nombre d'individus en vue d'atteindre le même but. C'est le même idéal vivant à l'unisson dans les milliers de consciences qui doit provoquer une action commune de laquelle doivent naître les institutions dans un esprit de confiance mutuelle et c'est dans cette confiance mutuelle, dans cette intimité parfaite que se formeront tout naturellement la hiérarchie et l'autorité indispensables à la réalisation d'un grand idéal.

Comme conséquence logique on en déduit que dans toute institution, il y a nécessairement place pour un système juridique et une hiérarchie et l'autorité (José de Ariztimuño).

L'individu donc ne peut pas s'unir directement à l'Etat; il doit passer par une ou plusieurs institutions. Avant l'Etat, la famille, institution primordiale du droit naturel, la corporation professionnelle et les véritables institutions sociales, telles que la municipalité, (mais la municipalité autonome, centre vital de la communauté et communion des familles), et la région caractérisée par des traits naturels bien délimités, doivent garder l'individu dans leur sein.

Cette conception juridique moderne de l'individu avec l'Etat grâce à plusieurs institutions est un dogme basque de droit politique. «Si jamais un peuple apporte la confirmation des théories de jurisme catholiques modernes, c'est bien l'Euskadi». (José de Ariztimuño).

Entre l'individu et l'état, il existe la famille et la municipalité ce qui était la base du système basque traditionnel (Jesús M. de Leizaola: *Contribución de los vascos a la formación y a la ciencia del derecho*).